et des Etats-Unis, de désigner des représentants pour discuter la question des missionnaires et de l'indemnité à accorder aux convertis.

Si le fait est vrai, ce serait déjà quelque chose. Mais ne sera-t-il pas démenti dans huit jours.

RUSSIE

La mission du général Pendezec. — Le ministère Waldeck-Rousseau a jugé utile d'envoyer le chef d'état-major général Pendezec en Russie.

Pour la galerie, il aurait eu pour mission de remettre au Tsar une lettre de félicitations de M. Loubet, à l'occasion du rétablissement de la santé du souverain.

On comprend que ce motif est insuffisant pour déplacer un homme public, surtout quand on a sur place un ambassadeur qui peut remplir aussi bien sinon mieux, une mission de cette nature.

La vérité est que le général Pendezec a'est rendu à Saint-Pétersbourg pour réchauffer l'alliance Franco-Russe, qui souffre d'un refroidissement depuis l'avénement au ministère de la guerre du F∴ André.

Les articles de la *Novoié Vrémia* ont produit un effet, dans les sphères gouvernementales, qui dure encore.

On a dit, et le fait n'a pas été constaté sérieusement, que la Russie était intervenue pour faire cesser la désorganisation de notre armée, qui semble avoir été entreprise par notre ministre de la guerre.

La Russie se serait émue, estimant que les clauses du contrat tacite ou écrit passé par elle avec la France, avaient été violées et, elle aurait fait des représentations assez énergiques pour laisser présager une rupture.

Evidemment, il y a eu quelque chose; et ce n'est pas sans motif et pour porter les compliments de M. Loubet au Tsar, que le général Pendezec a pris le train pour la Russie, dont il est rentré seulement cette semaine.

L'avenir nous dira ce qui aura résulté de son entrevue avec le Tsar.

VARIÉTÉ

CHARIVARI!

La nuit était tombée. Le village semblait dormir; pas de lumière aux fenêtres, pas de bruit sur le seuil des portes. La lune baignait d'une clarté douce les masures, qui faisaient des tas noirs au pied de la colline.

Là-bas, tout au bout du village, le père Nallet, un richard veuf et septuagénaire qui avait épousé le matin même, au petit jour, une jeunesse de vingt-quatre ans, venait de fermer l'huis de sa maison. Toute lumière éteinte, il était monté à la chambre haute et, prestement dévêtu, il allait prendre place aux côtés de la mariée, dans le grand lit qu'ornaient de rouges baldaquins, lorsque, de la ruelle en pente, un vacarme épouvantable s'éleva. On eût dit qu'une armée de lutins en furie se ruaient à l'assaut du logis.

Une tourbe de gens venaient d'envahir les abords de la maison. Les uns armés de bâtons, heurtaient avec fracas des fers de faulx, des chaudrons ou des poêles; d'autres, imitant le bruit du tonnerre, faisaient vibrer entre leurs mains de larges plaques de tôles, tandis que des enfants montaient et descendaient la ruelle, traînant derrière eux, avec un vacarme d'enfer, de vieux sonnailles attachés ensemble. Une nuée de chiens les suivaient et mêlaient à ce concert bizarre leurs aboiements furieux.

Au lieu de payer à boire aux gens du village et de s'éviter ainsi les désagréments d'un charivari, le père Nallet, en vieux ladre, avait fait la sourde oreille et refusé de rafraîchir les gosiers altérés. Le *tolle* avait été général; à la voix de quelques gars rancuniers, grands amateurs de franches lippées, tout le ban et l'arrière-ban du pays étaient accourus: hommes, femmes et enfants, depuis les petits qui faisaient leurs dents jusqu'aux vieux qui n'en avaient plus.

Rageur, le père Nallet ouvrit avec précaution la fenêtre et passa, dans l'entrebâillement, sa tête pointue de vieux renard.

Dans la foule grouillante et tapageuse, il aperçut tout d'abord Poireau le bourrelier qui, un collier de cheval juché sur les épaules, se démenait comme un possédé, agitant les sonnailles.

— Gredin, marmotta le vieux, tu ne raccommoderas plus mes harnais!...

Près de lui, Nicolas l'aubergiste, les joues gonflées comme une outre, soufflait, à perdre haleines, dans une corne à bouquin.

— Scélérat, je n'irai plus boire chez toi!...

Plus loin, Joly, le tambour de ville, battait la charge à se rompre les poignets.

— Canaille, plus souvent que je te paierai la goutte!...

Mais tout à coup, dominant l'épouvantable vacarme, un huée monta: on avait aperçu le vieux.

— Charivari!... hurlèrent des voix furieuses.

Et la tourbe, aussitôt, entonna la chanson de circonstance:

Allons, vieille carcasse!
Veux-tu pas nous payer?
La moitié de ma casse (1)
Tu m'as jà fait user!
Nous sommes de bons drôles
Des enfants sans souci;
Il faut payer à boire,
Ou bien... Charivari!

* * *

Il y avait six mois, presque jour pour jour, le père Nallet revenait tout dolent du cimetière, où il était allé conduire sa femme, la pauvre Fauchette, morte d'un chaud et froid, à soixante ans.

Tête basse, il cheminait au milieu des parents et des voisins. Il songeait bien un peu à la vieille compagne avec laquelle, quarante années durant, il avait peiné et économisé: mais il songeait surtout à la triste vie qu'il allait vivre, dans la maison sans femme: le foyer désert, au retour des champs, les repas bâclés, pris à la hâte.

— Où rendra, soupira-t-il tout-à-coup, quéyé qué mé fari ma soppa? (A présent, qui me fera ma soupe?)

Mais comme il relevait la tête machinalement, il aperçut, braqués sur lui, les yeux noirs de la Jacqueline, une petite cousine à lui, belle et forte fille, mais sans un sou de dot.

Le père Nallet comprit. Quinze jours après, il la prenait à son service.

Laborieuse, la paysanne tint le ménage en ligne, fut pleine d'attentions pour son vieux parent, l'égaya par son babil: le linge était soigneusement raccommodé, la soupe toujours cuite, au retour des champs.

Bref, elle sut l'entourer d'un tel bien-être, que le matin même, sans tambour ni trompette, Nallet, le Rinhard, qui possédait de si beaux prés et des terres si grasses, avait épousé la Jacqueline; elle ne lui apportait que ses deux bras et sa fraîche jeunesse, mais à présent, il n'eût pu se passer d'elle.

* * *

Charivari! Le tumulte allait toujours croissant.

Le père Nallet étouffait de rage. Le bafouer ainsi, devant sa jeune femme, qui l'attendait sous les courtines du grand lit...

Après avoir ruminé sa vengeance, il descendit à la cuisine et remonta, portant deux seaux pleins d'eau. Sans bruit, il les plaça sur le rebord intérieur de la fenêtre, puis, les saisissant tous deux par le fond, de chaque main, il lança le contenu sur la foule grouillante.

Un moment, dans la ruelle, ce furent des cris, des jurements, une bousculade générale; mais, bientôt, une huée formidable monta, la cohue se reforma, sous les fenêtres et, en chœur, la chanson fut répétée avec accompagnement du sauvage orchestre.

Les mains crispées, le vieux paysan écumait. Mais que faire? plus d'eau. De guerre lasse, il grimpa à son grenier et descendit avec un sac de noix. Puis il se mit à mitrailler ses adversaires, leur criant mille injures, d'une voix étranglée.

Charivari! Mais les uns mangeaient ses biscains d'un nouveau genre; d'autres les renvoyaient au vieux, au grand préjudice des vitres, qui volaient en éclats.

Charivari! Tout-à-coup, des bras vigoureux le saisirent et l'enlevèrent. Deux gars malins, une échelle dressée contre le derrière de la maison, avaient pénétré chez lui par une lucarne du grenier et, à pas de loup, nu-pieds, ils venaient d'entrer à l'improviste.

— Au voleur! à l'assassin! brama le père Nallet.

Et ses mains, désespérément, s'accrochèrent à la fenêtre.

Mais, seule, de bruyants cris de joie répondirent à son appel, et il aperçut même, dans la foule, à la lueur d'une lanmette que venait de frotter un fumeur, la joviale figure du garde champêtre, dont la bouche se fendait en un large rire.

Il n'avait rien à espérer de la force publique. Néanmoins, en brave, il tenta de lutter; mais ce fut en vain, les deux gars étaient solides.

* * *

Quelques secondes après, l'infortuné Nallet, vêtu seulement de sa chemise, était juché par ses bourreaux sur l'âne gris d'un de ses voisins, un vieil âne dans l'échine était dure et rugueuse ainsi qu'un tronc d'arbre noueux.

— Payeras-tu à boire! lui crièrent vingt gosiers desséchés.

— Non, non, non! tas de bandits!...

On lui passa une fourche sous chaque bras, pour le maintenir en selle; puis un garçon prit l'âne par son licol.

— Huel clamèrent cent voix.

Chassé à coups de verges, Aliboron partit au grand trot, secouant, cru à cru, son malheureux cavalier, tandis que, derrière, suivait une hurlante cohue.

Au milieu du vacarme effroyable des ferrailles traînées et des tôles secouées, le vieux paysan, dont les jambes maigres battaient les flancs de la bourrique, fut conduit jusqu'au bout de la ruelle, puis ramené devant sa maison.

— Payeras-tu à boire?

— Non, canailles! Non, scélérats!

Au second tour, même demande, même réponse. Mais, au troisième, comme le pauvre homme, le cuir entamé et la chair meurtrie, levait les yeux vers le ciel, comme pour implorer un secours surnaturel, il aperçut, à la fenêtre de la chambre haute, sa bonne amie Jacqueline qui, les deux coudes sur l'appui, riait à gorge déployée.

Blême de colère, Nallet fit signe qu'il consentait enfin. Aussitôt, le tumulte cessa, comme par enchantement; on le descendit de l'âne.

Il conduisit les meneurs à sa cave, et leur livra une feuillette de vin nouveau, que les ivrognes eurent bientôt roulée dehors et mise en perce.

Remis en liberté, le père Nallet s'élança chez lui. La porte verrouillée, il arracha le manche d'un balai et grimpa quatre à quatre à la chambre nuptiale. Et, bientôt, des cris s'en élevèrent, tandis que, dans la ruelle, sous les pâles rayons de la lune, les villageois trinquaient joyeusement.

J. VINGTRINIER

(1) Poêle à frire.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec la Société des Gens de Lettres.

UNION SOCIALE & PATRIOTIQUE

Convocations

Réunion mensuelle des adhérents de la Croix-Rouche, dimanche 3 mars, à onze heures et demie du matin, à l'*Hôtel des Pompiers*.

— Réunion mensuelle des adhérents de la Marlière, dimanche 3 mars, à cinq heures du soir, chez Jules Delbergue.

— Réunion mensuelle des adhérents de la section du Brun-Pain, samedi 2 mars, à 8 heures 1/4 du soir, à l'estaminet du *Vert-Baudet*.

Réunion du 24 février, rue du Clocher.

La séance est ouverte à cinq heures et demie.

Monsieur le président prend immédiatement la parole pour exposer ce que deviendrait le prolétaire sous le régime de la collectivité dont les citoyens Guesde et consorts se réclament; il fait remarquer qu'on forcerait par exemple un maçon à être avocat et un médecin à être homme de peine et ainsi de suite, après le travail chaque citoyen viendrait prendre part aux repas qui seraient servis dans les cantines de l'Etat pas à fait même il n'y aurait plus de famille possible d'autant plus que les enfants seraient enlevés des bras de leur mère dès leur plus jeune âge pour être mis dans un collège de l'Etat, franchement ce serait abominable car se serait faire descendre la femme au rang des animaux, il faudrait ainsi que la femme se sépare de son enfant de gré ou de force, ce serait monstrueux et d'ailleurs quelle est la mère de famille qui consentirait à se séparer de son enfant, il n'y en a pas une n'est-ce pas et bien pour parer à cet état de choses, c'est aux électeurs à réfléchir avant de déposer leur bulletin dans l'urne. (Applaudissements)

M. le président donne ensuite la parole à M. M. O. membre de l'Avant-Garde qui parle d'une caisse de retraite pour la vieillesse.

Il a bien raison de dire qu'il y a trop longtemps qu'on berne les ouvriers avec cela et que M. les députés parlementaires qui se sont fait des caisses de retraite un tremplin électoral, ont autre chose à faire une fois élus, ils ne daignent même plus s'occuper des ouvriers, ou plutôt ils ne s'en occupent qu'aux moments des élections pour pouvoir conserver l'assiette au beurre c'est-à-dire les trente six mille francs d'appointements car en général c'est de l'argent qui les domine.

Heureusement qu'une partie du peuple Français a compris que ce n'était pas le curé et le soldat qu'on lui donne à manger depuis si longtemps qui le nourrissent aussi c'est pourquoi j'espère que l'autre partie l'aura compris aux prochaines élections législatives.

J. REINUEM

CONVOIS FUNÈBRES ET OBITS

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part de l'Obit Anniversaire de 1re classe qui sera célébré au Maître-Autel de l'église paroissiale de Notre-Dame, le lundi 4 mars 1901, à neuf heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Henri COURCIER, charron, époux de Dame Rosalie DESBOUVRY, décédé à Tourcoing, le 12 février 1900, dans sa soixante-sixième année, muni des Sacrements de notre Mère la Sainte Eglise, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part de la Messe de Convoi et de l'Obit du Mois, qui seront célébrés au Maître-Autel de l'église paroissiale de Saint-Joseph (Croix-Rouge), le lundi 4 mars 1901, à neuf heures et demie et à dix heures, pour le repos de l'âme de Dame Fidéline-Joseph DUVILLIER, épouse de Monsieur Auguste CORBUT, décédée à Tourcoing, le 1er février 1901, à l'âge de 58 ans, munie des Sacrements de notre Mère la Sainte Eglise, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part de l'Obit Anniversaire de 1re classe qui sera célébré au Maître-Autel de l'église paroissiale de Notre-Dame, le jeudi 7 mars 1901, à neuf heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis DUHAMEL, directeur de la Caisse d'Epargne, veuf de Dame Fidéline DUJARDIN, décédé subitement à Tourcoing, le 10 mars 1900, dans sa soixante-treizième année, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Les amis et connaissances de la famille DILLIES-PINET, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Michel-Joseph DILLIES, décédé à Tourcoing, le 28 février 1901, à l'âge de 82 ans, muni des Sacrements de notre Mère la Sainte Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Vigiles des Morts qui seront chantées le samedi 2 dudit mois, à quatre heures trois quarts, et aux Convoi et Service de 1re classe qui auront lieu le lundi 4, à neuf heures trois quarts, en l'église de Saint-Christophe, à Tourcoing. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Verte-Feuille, 8, à neuf heures et demie.

SPECTACLES & CONCERTS

Salle des Fêtes de la place Leverrier. — Dimanche 3 mars, à 5 heures, grand concert organisé par l'*Harmonie des Francs*, avec le concours de plusieurs artistes.

Prix des places: 2 fr.; 1 fr.; et 50 cent. — On peut se procurer des cartes à la salle des Fêtes.

Salle de la Nouvelle Union Tourquennoise, rue de Tournai. — Lundi prochain 4 mars, la *Grande Fanfare* offrira son grand concert annuel à ses membres protecteurs et honoraires.

Elle s'est assurée le concours de plusieurs artistes distingués et son programme très varié promet une belle soirée pour les amateurs de bonne musique.

On peut se procurer des cartes d'entrée au siège de la société aux prix de: Premiers parquets, 2 francs; Deuxièmes parquets, 1 fr.

M. Baret donnera le dimanche 10 mars à Tourcoing (salle Leverrier), sa douzième et avant-dernière matinée avec le concours du brillant sociétaire de la Comédie Française: M. de Féraudy, qui jouera les principaux rôles de *Mademoiselle de la Seiglière* et du *Klephte*, rôles qu'il interprète à la Comédie Française.

Ce dimanche 10 mars, M. Baret donnera le même spectacle à 8 h. 1/2 à l'Hippodrome de Roubaix.

On remarquera que ce programme très littéraire, très intéressant, très amusant, s'adresse spécialement aux familles.

Pour ces deux représentations et bien que les frais occasionnés par la présence de M. de Féraudy soient relativement importants, M. Baret a fixé exceptionnellement le prix des fauteuils à 4 francs à Roubaix comme à Tourcoing.

Théâtre de Tourcoing

Théâtre Alexandre fils

Dimanche 3 mars 1901, à 6 heures trois quarts, à la demande générale, deuxième représentation de *l'Arlésienne*, pièce lyrique et dramatique, musique de Bizet. On commencera par *Durand-Durand*, comédie-vaudeville en 3 actes. A huit heures un quart *l'Arlésienne*.

Prix des places ordinaires.

A la salle des Fêtes de la place Leverrier.

Direction Louis COUVREUR

Lundi 4 mars, à 8 heures du soir, spectacle offert aux dames, irrévocablement troisième et dernière représentation de *La Poupée*.

Une dame accompagnée d'un cavalier et deux dames ensemble ne paieront qu'une seule place.

Hippodrome de Roubaix

Direction: A. BOURDETTE

Bureaux à 2 1/2 — Rideau à 3 h.

Dimanche 3 mars, matinée extraordinaire, *Le Puits qui parle*, opérette-féerique en 3 actes et six tableaux, musique de E. Audran.

Prix des places ordinaires.

Théâtre de Roubaix

Direction LOUIS COUVREUR

Bureaux à 5 h. 1/2. Rideau à 6 h.

Dimanche 3 mars, *Jacques l'Honneur*, grand drame en 5 actes et 9 tableaux. On commencera par *La Dame de chez Maxim*, comédie en 3 actes.

Prix des places ordinaires.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Du 23 Février au 1er Mars 1901

Naissances. — Tournois Etienne, rue du Pont-de-Neuville. - Dewaele J.-B., rue de Rouen. - Huygevelde Cornelis, rue du Jura. - Petit Alfred, rue du Blanc-Seau. - Dutilleul Fernande, rue de Brest. - Slos Albert, rue du Blanc-Seau. - Louise Vandevenne, rue du Flocon. - Arthur Fontaine, rue du Brun-Pain, cours Ducoulombier. - Omer Bogaert, rue Fin-de-la-Guerre. - Henri Coing, rue du Luxembourg. - Gabrielle Lamertyn, rue des Giroudins. - Maurice Boulanger, rue de Rouen. - Marthe Roelens, rue Ingres. - Charles Dullioit, rue du Fin-de-la-Guerre. - Louis Samain, à la Maternité. - Léonie Landsheere, rue de la Marlière. Louis Denauwe, rue de Gand. - Pauline Vanassche, rue Lamartine. - Emilienne Bruniu, rue de Renaix. - Jules De Bosverie, rue de Nauey. - Clémence Declercq, rue de Madrid. - Henri Vanduynslaeger, à la Maternité. - Henri Nivesse, rue des Villas. - Palmyre Dujardin, à la Maternité. - Benoît Louis, rue de la Blanche-Porte. - Broucke Arthur, rue de Neuville. - Carette Jules, rue du Clinquet. - Leonaert Juliette, rue du Congo. - Dhaenens William, rue du Luxembourg. - Catteau Julie, rue des Giroudins. - Eugène Boute, rue du Flocon. - Jules Billaut, rue de Valmy. - Flore Baert, rue du Touquet. - Jeanne Deroubaix, rue de Rouen. - Julia Depreux, rue de Constantine. - Blanche Dusautois, à la Maternité. - Paul Desrumeaux, rue de Saint-Omer. - Fernande Cloet, rue des Phalempins. - Jeanne Leman, rue de la Croix-Blanche. - Andrée Lebelle, rue du Japon.

Promesses de mariages. — Victor Delannoy, peigneur, rue Houchard et Dupont Constance, couturière, rue Ingres.

Mariages. — Albert Simoens, 22 ans, garçon de magasin, et Blanche Tiberghien, 21 ans, soigneuse.

Décès. — Dujardin Désiré, 5 jours, rue du Clinquet. - Verhest Jeannette, 8 ans, rue Marceau. - Pettyn Amélie, 31 ans, soigneuse, rue Jourdan. - Deponchelle Valéry, 17 jours, rue des Piats. - Marthe Mallier, 13 ans, rue de la Vigne. - Marie Casier, 2 mois, rue Jourdan. - Germaine Vanhoucke, 11 ans, rue Motte. - Pierre Luddens, 69 ans, rue de Roncq. - Colette Legry, 71 ans, rue du Pont-Rompu. - Désiré Deleroix, 41 ans, rue Nationale. - Marie Delahaye, 86 ans, rue d'Havré. - Joseph Bouche, 32 ans, rue Nationale. - Marie Dessauvages, 75 ans, rue d'Havré. - Lucienne Lefebvre, 3 mois, rue Gand. - François Vermeulen, 34 ans, rue de Roubaix. - Alphonse Duquesne, 63 ans, rue Nationale. - Germaine Florin, 2 mois, rue du Général-Souham. - Albertine Garodel, 72 ans, rue d'Hevré. - Marie Gaya, 8 ans, rue du Chêne-Houpline. - Aline Catteau, 21 jours, rue Marceau. - Emile Luysache, 36 ans, rue de la Croix-Rouge. - Amand Fessard, 59 ans, rue des Carliers. - Paul Dessauvages, 48 ans, rue des Francs. - Désiré Delannoy, 48 ans, rue de la Cloche. - Polydore Cousseau, 34 ans, rue Nationale. - Niffle Paul, 1 mois, rue du Bois. - Moutaigne Marie, 39 ans, place Charles Roussel. - Quaf Julia, 36 ans, rue Soufflot. - Sidonie Wastiu, 23 ans, rue de Gand. - Laure Leclercq, 15 ans, rue de la Malcense. - Michel Dillies, 82 ans, rue Verte-Feuille. - Apolline Deheene, 52 ans, rue de la Blanche-Porte. - Louis Samaiu, 5 jours, rue Nationale. - Auguste Verhé, 63 ans, rue du Blanc-Seau.

TERME LAINIER

Roubaix-Tourcoing

Cours de la semaine

TERME	Samedi	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
FÉVRIER 1901	3.87 1/2	»»»	»»»	»»»	»»»	»»»
MARS	3.90 »»	3.87 1/2	3.87 1/2	3.87 1/2	3.87 1/2	3.87 1/2
AVRIL	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»
MAI	3.92 1/2	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»
JUIN	3.92 1/2	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»
JUILLET	3.95 »»	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»	3.92 1/2	3.92 1/2
AOUT	3.95 »»	3.92 1/2	3.92 1/2	3.92 1/2	3.92 1/2	3.92 1/2
SEPTEMBRE	3.95 »»	3.92 1/2	3.92 1/2	3.92 1/2	3.92 1/2	3.92 1/2
OCTOBRE	3.95 »»	3.92 1/2	3.92 1/2	3.92 1/2	3.92 1/2	3.92 1/2
NOVEMBRE	»»»	3.92 1/2	3.92 1/2	3.92 1/2	3.92 1/2	3.92 1/2
DÉCEMBRE	»»»	»»»	»»»	»»»	»»»	»»»
JANVIER	»»»	»»»	»»»	»»»	»»»	»»»

Anvers

Cours de la semaine

TERME	Samedi	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
FÉVRIER 1901	3.85 »»	3.82 1/2	»»»	»»»	»»»	»»»
MARS	3.87 1/2	3.82 1/2	3.85 »»	3.85 »»	3.85 »»	3.85 »»
AVRIL	3.87 1/2	3.85 »»	3.85 »»	3.85 »»	3.85 »»	3.87 1/2
MAI	3.87 1/2	3.85 »»	3.85 »»	3.85 »»	3.85 »»	3.90 »»
JUIN	3.87 1/2	3.85 »»	3.85 »»	3.85 »»	3.85 »»	3.90 »»
JUILLET	3.90 »»	3.87 1/2	3.87 1/2	3.87 1/2	3.87 1/2	3.90 »»
AOUT	3.90 »»	3.87 1/2	3.87 1/2	3.87 1/2	3.87 1/2	3.90 »»
SEPTEMBRE	3.92 1/2	3.87 1/2	3.87 1/2	3.87 1/2	3.90 »»	3.92 1/2
OCTOBRE	3.92 1/2	3.87 1/2	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»	3.92 1/2
NOVEMBRE	3.92 1/2	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»	3.92 1/2
DÉCEMBRE	3.92 1/2	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»	3.92 1/2
JANVIER	3.92 1/2	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»	3.90 »»	3.92 1/2

VENTE AU TERME

kil.	kil.	kil.	kil.	kil.	kil.
145.000	100.000	275.000	70.000	120.000	75.000

Vente au Terme

TERME	Samedi kil.	Lundi kil.	Mardi kil.	Mercredi kil.	Jeudi kil.	Vendredi kil.
FÉVRIER 1901	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—
MARS	—.—	10.000	5.000	—.—	—.—	—.—
AVRIL	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—
MAI	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—
JUIN	5.000	—.—	10.000	—.—	—.—	—.—
JUILLET	—.—	5.000	10.000	—.—	5.000	—.—
AOUT	25.000	25.000	—.—	—.—	5.000	5.000
SEPTEMBRE	5.000	15.000	10.000	—.—	—.—	—.—
OCTOBRE	20.000	15.000	20.000	—.—	5.000	5.000
NOVEMBRE	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—
DÉCEMBRE	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—
JANVIER	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—
TOTAUX	55.000	70.000	55.000	00.000	15.000	10.000

COTONS (Le Havre)

Cours de la semaine

TERME	Samedi	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
FÉVRIER 1901	61.12	61.37	60.62	»»»	»»»	»»»
MARS	61.00	60.87	60.12	60.12	60.00	59.62
AVRIL	60.75	60.50	59.87	60.00	59.87	59.50
MAI	60.50	60.25	59.62	59.75	59.62	59.25
JUIN	60.37	60.00	59.25	59.37	59.37	59.12
JUILLET	60.25	59.87	59.12	59.25	59.25	59.00
AOUT	60.00	59.75	59.00	59.12	59.12	58.37
SEPTEMBRE	59.50	59.00	58.25	58.37	58.50	58.25
OCTOBRE	56.50	55.75	55.12	55.25	55.25	55.00
NOVEMBRE	54.37	53.62	52.87	53.25	53.37	53.12
DÉCEMBRE	53.37	52.75	52.12	52.37	52.37	52.12
JANVIER	53.00	52.50	51.75	51.75	51.62	51.37

Vente de la semaine: 14.150 balles.

VANDEN BROUCKE-BERTEYN
Angle des rues des Piats & Winoc-Chocqueel
TOURCOING
MARCHAND DE BEURRE, ŒUFS & VOLAILLES
ET
SPÉCIALITÉ DE JAMBONS BELGES
CONCURRENCE IMPOSSIBLE

Factures, Têtes de Lettres, Mémorandums, Etiquettes, Cartes de commerce et de visite, Lettres de Mariage et Avis de Naissance, Choix considérable de Menus de tous styles, Lettres de Décès et d'Obits, Souvenirs mortuaires et de Première Communion, Circulaires et Avis p' Sociétés, Brochures et Journaux
TRAVAUX DE LUXE
Affiches de toutes dimensions

IMPRIMERIE-PAPETERIE
ALBERT DELTOUR
52, Rue du Château
TOURCOING

Manufacture de Registres et de Copie de Lettres
Reliure d'Art
Réglure de papiers à mètre pour Architectes, Entrepreneurs etc.
Carnets d'Echantillons pour Fabricants
Tableaux-Résumés et Etiquettes d'Etalage
Travaux en Frappé sur papier de luxe, cartons, velours, peluche, soie, étoffes, cuirs, etc.
Impressions riches or et argent

Maison de confiance
Photographie Artistique
E. BATAILLE
Rue de la Cloche, 74, TOURCOING

Le Gérant: J. WATTEL — Imprimerie ALBERT DELTOUR, 52, Rue du Château

J. Wattel